



Finales régionales

27 novembre 2004

L'eau

À Montpellier s'élancent des jets d'eau, se profilent des fontaines et se devine, non loin, la Méditerranée.

En Bourgogne, en Bretagne ou en Provence, l'eau, multiforme, va, coule, court à travers vaux et vallons, s'insinue en méandres alanguis. Les sources susurrent ses notes cristallines. Figée en glaciers éternels, en névés immaculés, elle s'est même muée, l'hiver, en or blanc. Quoi de plus drôle, l'été, que de barboter dedans, comme se sont plu à le faire tant de bambins, ou de lancer des cailloux dans les mares pour voir les ricochets et les ondoiements des vaguelettes ! Que de joyeux espiègles y ont fait trempette et s'y sont éclaboussés à qui mieux mieux !

FIN CADETS/JUNIORS

Et vous, les pêcheurs zen, ne vous êtes-vous jamais installés sur des rives paisibles avec cannes et vermisses pour taquiner le goujon ?

Immuablement, l'eau envahit les rias et les fjords tant vantés par les tour-opérateurs. Elle alimente les noues, anime les marées de vive-eau, draine les alluvions abandonnées. Sur notre planète terraquée, les fagnes, les bayous et les lochs rappellent sa présence. L'aiguail matinal comme les averses mêlées de grésil réjouissent grenouilles et cagouilles.

Jadis, dans des jarres ocre, des amphores brun-rouge ou des alcarazas pansus, des porteurs livraient ce précieux trésor. Demain, les mesures antipollution et les poètes de l'eau vive sauveront-ils ce joyau de la plus belle eau ?

FIN SENIORS

Texte établi par Line Sommant et révisé par le Jury national.

Finales régionales

27 novembre 2004

(en gras, les mots à expliquer)

L'eau

À Montpellier s'élancent des jets d'eau, se profilent des fontaines et se devine, non loin, la Méditerranée.

En Bourgogne, en Bretagne ou en Provence, l'eau, multiforme, va, coule, court à travers **vaux**⁽¹⁾ et vallons, s'insinue en **méandres alanguis**⁽²⁾. Les sources susurrent ses notes cristallines. Figée en glaciers éternels, en **névés immaculés**⁽³⁾, elle **s'est** même **muée**⁽⁴⁾ l'hiver, en or blanc. Quoi de plus drôle, l'été, que de **barboter**⁽⁵⁾ dedans, comme **se sont plu**⁽⁶⁾ à le faire tant de bambins, ou de lancer des cailloux dans les mares pour voir les ricochets et les **ondoissements**⁽⁷⁾ des vaguelettes ! Que de joyeux espiègles y ont fait trempette et **s'y sont éclaboussés**⁽⁸⁾ à qui mieux mieux !

FIN CADETS/JUNIORS

Et vous, les pêcheurs **zen**⁽⁹⁾, ne vous êtes-vous jamais installés sur des rives paisibles avec cannes et vermissaux pour taquiner le goujon ?

Immuablement, l'eau envahit les **rias** et les **fjords**⁽¹⁰⁾ tant vantés par les **tour-opérateurs**⁽¹¹⁾. Elle alimente les **noues**⁽¹²⁾, anime les marées de **vive-eau**⁽¹³⁾, draine les **alluvions abandonnées**⁽¹⁴⁾. Sur notre planète **terraquée**⁽¹⁵⁾, les **fagnes**, les **bayous** et les **lochs**⁽¹⁶⁾ rappellent sa présence. L'**aiguail matinal**⁽¹⁷⁾ comme les averses mêlées de grésil réjouissent grenouilles et cagouilles.

Jadis, dans des jarres **ocre**⁽¹⁸⁾, des amphores **brun-rouge**⁽¹⁹⁾ ou des **alcarazas pansus**⁽²⁰⁾, des porteurs livraient ce précieux trésor. Demain, les mesures **antipollution**⁽²¹⁾ et les poètes de l'eau vive sauveront-ils ce joyau de la plus belle eau ?

FIN SENIORS

Texte établi par Line Sommant et révisé par le Jury national.

Commentaires

1. **vaux** : *val* possède deux pluriels : *vals* et *vaux*. Le *val* désigne une vallée très large. Il ne fallait pas confondre *vaux* avec *veaux*.
 2. **méandres alanguis** : *méandre* vient de *Maiandros*, fleuve sinueux de Phrygie. L'adjectif épithète *alanguis* s'accorde avec *méandres* au masculin pluriel, car on dit *un* méandre.
 3. **névés immaculés** : ce nom masculin - emprunté au français de Savoie - est formé à partir du latin *nix, nivis*, « neige ». Un névé est une plaque de neige persistante, tassée, en haute montagne. Ce nom est masculin, d'où l'accord d'*immaculés*.
 4. **s'est muée** : le participe passé du verbe *muer* employé à la forme pronominale, de sens réfléchi, s'accorde avec le pronom personnel COD *s'* placé avant le verbe, mis pour *l'eau*, donc au féminin singulier.
 5. **barboter** : le verbe *barboter*, comme *dorloter, dénoter, emmailloter*, etc., ne prend qu'un *t*. Les verbes en *-oter* (avec un seul *t*) sont plus nombreux que les verbes en *-otter* (*grelotter, frissonner, ballotter*, etc.).
 6. **se sont plu** : le participe passé du verbe *plaire* employé à la forme pronominale est toujours invariable, car ce verbe ne peut avoir de complément d'objet direct (on plaît à quelqu'un, complément d'objet indirect).
 7. **ondoissements** : nom masculin formé à partir du verbe *ondoyer* + la suffixation *-ment* (comme *déployer* > *déploiement*, *vouvoyer* > *vouvoiement*).
 8. **s'y sont éclaboussés** : le participe passé du verbe *éclabousser* employé à la forme pronominale s'accorde avec le pronom personnel COD *s'* placé avant le verbe, mis pour *joyeux espiègles*, donc au masculin pluriel.
- FIN JUNIORS
9. **zen** : d'un emploi familier, cet adjectif, issu d'un mot japonais lui-même emprunté au chinois, est invariable et signifie « calme », « impassible ».
 10. **rias, fjords** : *ria* est un mot d'origine espagnole qui signifie « baie étroite ». Il s'agit d'une vallée fluviale étroite et allongée, régulièrement envahie par la mer. *Fjord* est un mot norvégien qui désigne une ancienne vallée glaciaire envahie par la mer.
 11. **tour-opérateurs** : forme francisée (ici au pluriel) de l'anglais *tour-operator*. Attention ! le premier élément demeure invariable mais le second s'accorde.
 12. **noues** : ce mot d'origine gauloise désigne des terres grasses et humides, marécageuses, fournissant des herbages pour le bétail. C'est aussi un terrain périodiquement inondé.
 13. **vive-eau** : la *marée de vive-eau* est une marée de nouvelle ou de pleine lune pendant laquelle le marnage (c'est-à-dire la différence entre pleine mer et basse mer) est maximal.

14. alluvions abandonnées : il s'agit de dépôts de sédiments d'un cours d'eau ou d'un lac (boue, sable, gravier...). Le mot est féminin, donc *abandonnées*.

15. terraquée : d'emploi littéraire, cet adjectif est formé de deux éléments latins : *terra*, « terre », et *aqua*, « eau ». Il signifie, en parlant de notre planète, « composée de terre et d'eau ».

16. fagnes, bayous et lochs : le nom féminin *fagne* vient du francique *fanja* et désigne un marais dans les Ardennes. *Bayou*, mot d'origine indienne, signifie « rivière ». En Louisiane et dans le bas Mississippi, c'est un bras secondaire ou un méandre abandonné dont les eaux sont peu profondes, à faible courant, ou stagnantes. *Loch*, mot écossais, se prononce [lɔk]. En Écosse, c'est un lac très allongé au fond d'une vallée glaciaire. Le plus célèbre est le loch Ness.

17. aiguil matinal : d'un emploi littéraire ou régional, ce nom désigne la rosée sur les feuilles. Attention à l'accord : on dit *un* aiguil, donc *matinal*.

18. ocre : les noms communs utilisés comme adjectif de couleur restent invariables, sauf *rose*, *fauve*, *mauve*, *pourpre*, *écarlate* et *incarnat*. L'ocre est une terre argileuse colorée de jaune ou de rouge par des oxydes de fer. Elle est utilisée comme colorant.

19. brun-rouge : il s'agit de deux adjectifs de couleur qui donnent une nouvelle couleur ; dans ce cas, ils sont liés par un trait d'union et invariables.

20. alcarazas pansus : le *s* final du mot espagnol *alcarazas* se prononce. Un *alcarazas* est une cruche ou un vase en terre poreuse où l'on met l'eau à rafraîchir (par évaporation). Ce nom est masculin, donc *pansus*.

21. antipollution : cet adjectif formé du préfixe *anti-* et du nom *pollution* s'écrit en un seul mot et demeure invariable.

FIN SENIORS